



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**

DOSSIER DE PRESSE

Octobre 2017

Il était trois fois...

LIEUX SAINTS PARTAGÉS

L'exposition où
se croisent trois religions

PHOTOS • ART • VIDÉOS

DU 24 OCTOBRE 2017 AU 21 JANVIER 2018 • PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Métro  • Tramway  • Porte Dorée

**MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Thibaud Giraudeau

T 01 53 59 58 70

E thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharley

T 01 45 23 14 14

E portedoree@pierre-laporte.com

SOMMAIRE

| | |
|---|------|
| Communiqué de presse | p.1 |
| Éditorial d'Hélène Orain, Directrice générale du Palais de la Porte Dorée | p.3 |
| Parcours de l'exposition | p.5 |
| • Une Terre sainte saturée de sens | p.5 |
| • Des îles carrefours ? | p.7 |
| • D'une rive à l'autre | p.9 |
| • Bâtisseurs de paix | p.11 |
| Dictionnaire des idées non reçues | p.15 |
| Commissariat de l'exposition | p.16 |
| Catalogue de l'exposition | p.17 |
| Livret jeune public | p.17 |
| Mini-site de l'exposition | p.17 |
| Autour de l'exposition | p.18 |
| Musée national de l'histoire de l'immigration | p.22 |
| Informations pratiques | p.22 |
| Partenaires médias de l'exposition | p.22 |

Lieux saints partagés

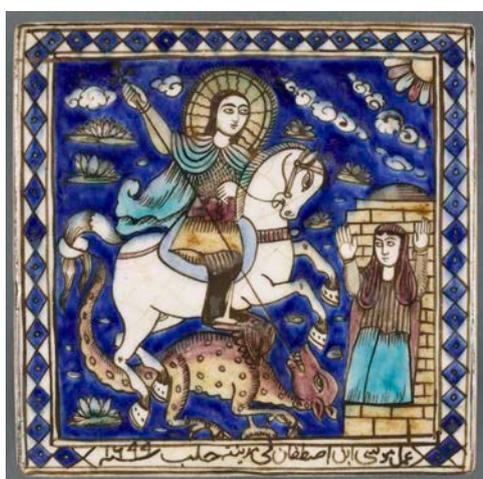
Coexistences en Europe et en Méditerranée

Exposition présentée du 24 octobre 2017 au 21 janvier 2018

Commissariat général

Dionigi Albera, Anthropologue, directeur de recherche au CNRS

Manoël Pénicaud, Anthropologue, chargé de recherche au CNRS



Carreau : Saint Georges terrassant le dragon, 1699
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) Mathieu Rabeau



Crèche de la Sainte Famille sauvant un migrant en Méditerranée, 2017
© Manoël Pénicaud / Le Pictorium

La question des identités religieuses est l'une des plus sensibles du 21^e siècle : à chacun son Dieu, ses écritures, ses saints, croit-on. Pourtant, depuis leurs origines, les trois monothéismes (judaïsme, christianisme, islam) partagent des croyances, des valeurs, des rites, des figures tutélaires mais aussi des sanctuaires. Il existe donc des lieux et des pratiques partagés.

Traversée contemporaine ayant comme départ Jérusalem et cheminant vers l'Europe continentale en passant par différentes îles de la Méditerranée, *Lieux saints partagés*, du 24 octobre 2017 au 21 janvier 2018, interroge : par qui et comment sont rendues possible ces passerelles entre les trois religions monothéistes alors que le cloisonnement semblerait *a priori* infranchissable ?

Malgré les dissensions théologiques, les circulations des populations d'une rive à l'autre de la Méditerranée ont favorisé et parfois nourri l'essor de lieux saints communs et certains bâtisseurs de paix - Louis Massignon, André Chouraqui, Paolo Dall'Oglio... - ont œuvré à la coexistence des communautés de croyance et au partage de lieux emblématiques.



Dédiée à un large public, *Lieux saints partagés* réunit des œuvres d'art, des objets ethnographiques des photographies, des films documentaires, et des archives. **L'exposition offre ainsi un regard éclairé et subtil sur la société contemporaine et de nouvelles clefs pour comprendre la complexité de la société, des rites et des croyances.**

Présentée au MuCEM à Marseille en 2015, l'exposition a fait l'objet d'une profonde réécriture afin d'élargir le propos à l'Europe. Elle présente une maquette inédite du projet *House of one*, commandée à ses architectes Kuehn et Malvezzi, qui rassemblera à Berlin une synagogue, une église et une mosquée sous un même toit.

Le Musée national de l'histoire de l'immigration a conçu un parcours jeune public accessible aux enfants à partir de 6 ans.



House of one, site collage © Kuehn Malvezzi, photo Ulrich Schwarz

Éditorial d'Hélène Orain

Directrice générale du Palais de la Porte Dorée

© Anne Volery



La présentation, au Musée national de l'histoire de l'immigration, d'une exposition sur les religions peut surprendre : la mission de l'institution, qui est de "rassembler [...] et rendre accessibles les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France", n'a que peu de liens avec le sacré.

Ce choix de programmation était pourtant logique. Il se justifie par un contexte où, depuis une quinzaine d'années, l'on constate, en France et partout en Europe, une réapparition des identités religieuses dans l'espace et le débat public qui génère à son tour de multiples interrogations. Car ce retour ne va pas sans poser de difficultés dans nos démocraties fondées sur la nette séparation des sphères politiques et religieuses et où le mouvement de la sécularisation avait fait oublier l'importance et parfois les difficultés que peut générer la coexistence. Il réinterroge donc, non seulement les règles de la vie commune et de l'usage des espaces – la laïcité en France, mais aussi les comportements, les pratiques et les opinions. C'est justement du "terrain" que sont venues les interrogations les plus sérieuses. Face à cette résurgence du religieux, les acteurs locaux (professeurs, infirmiers, bénévoles associatifs et personnel aux guichets des administrations publiques) sont quotidiennement confrontés à une infinité de situations complexes, parfois conflictuelles – port du voile intégral, contestation de la parole enseignante, refus de soins, etc. –, pour lesquelles ils considèrent, à juste titre, n'être pas formés et laissés sans réponse.

Ces questions, parce qu'elles sont légitimes, doivent être prises au sérieux, notamment par les institutions muséales. Au cours des dernières années, par l'entremise de son réseau associatif, le Musée national de l'histoire de l'immigration a fréquemment été sollicité par des administrations, des collectivités, des organismes privés pour accompagner ces acteurs, fournir des ressources, etc.

L'exposition *Lieux saints partagés* est une modeste contribution à la nécessité d'un débat public apaisé et aux interrogations que le retour du religieux a soulevées dans le grand public. Présentée au MuCEM en 2015 et issue de travaux de recherche anthropologiques menés pendant plusieurs années par les deux commissaires, elle présente une réalité méconnue, qui concerne pourtant plu-sieurs millions de croyants : celle des modalités de rencontre et de croisement entre les trois reli-gions monothéistes dans des espaces sacrés – les lieux saints.

L'approche anthropologique est particulièrement adaptée à l'étude et à la présentation de ces phénomènes. Elle permet de décrire le réel et de dépasser les stéréotypes et les postures qui encombrant le débat public. Elle démontre la variété des modalités de ces rencontres qui, tantôt débouchent sur une nette partition de l'espace religieux, quand les divergences et les conflits dominent, tantôt produisent des porosités stimulantes.

Pour produire cette nouvelle version de l'exposition, le Musée national de l'histoire de l'immigration a engagé une collaboration ambitieuse avec le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) à Marseille, avec lequel il avait déjà organisé des séminaires pédagogiques sur le thème des migrations et des religions. Je tiens ici à remercier particulièrement le président du MuCEM, Jean-François Chougnat, et ses équipes pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée, ainsi que les prêts importants qui jalonnent le parcours.

L'exposition, qui ouvre ses portes au public d'octobre 2017 à janvier 2018, mobilise d'autres orientations scientifiques. Bien plus qu'une réplique, elle est le fruit d'une profonde réécriture et il faut ici saluer le travail et l'ouverture d'esprit des commissaires Dionigi Albera et Manoël Pénicaud, qui ont accepté ce jeu de la réécriture. Le choix des œuvres a été également largement revu pour entrer en résonance avec les collections du musée, en particulier la collection ethnologique et celle d'art contemporain.

Les prêts du MuCEM ont été complétés par ceux de grandes institutions (musée d'art et d'histoire du Judaïsme, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Bibliothèque nationale de France, musée d'Orsay, musée de l'Armée, etc.) pour illustrer les nouvelles séquences thématiques de l'exposition. Sans le travail et le professionnalisme des équipes du service des collections du Musée national de l'histoire de l'immigration, la présentation de ces œuvres, organisée en moins d'un an, aurait été impossible.

Si une place importante est laissée à l'art du XIX^e siècle et à l'art contemporain, des objets dévotionnels de provenances géographiques multiples sont complétés par des films documentaires, des photographies, des archives de presse, des enregistrements sonores, issus principalement de collectes effectuées par les commissaires. Ils permettent d'immerger les visiteurs in situ, d'incarner les thèmes traités à travers des récits concrets et de contextualiser les pratiques religieuses et les objets de culte.

Parcours de l'exposition

1. Une Terre sainte saturée de sens

Berceau des monothéismes, la Terre sainte est marquée par l'exacerbation des frontières, la concurrence des corporations religieuses et l'enchevêtrement des lieux saints. Pourtant, on y observe encore – au niveau des pratiques plus que des dogmes – des formes de porosité interreligieuse.

Ainsi à Hébron, en Cisjordanie, deux sites liés à la vie d'Abraham – considéré comme le premier pèlerin par les traditions monothéistes – relèvent de deux attitudes antagonistes : le partage ou la partition. La chânaie de Mambré est, d'après la Bible, le lieu de la rencontre d'Abraham avec les trois anges. Cet épisode, qui illustre le thème central de l'hospitalité, est mentionné à la fois dans la Genèse et le Coran. Le Caveau des Patriarches, quant à lui, est le lieu où auraient été inhumés Abraham, Sarah et leur descendance. Si le site de Mambré porte encore la tradition de l'hospitalité issue de la rencontre d'Abraham avec les trois anges, le caveau des Patriarches offre en revanche un exemple de partition sans échange : aujourd'hui, l'intérieur est physiquement divisé, un espace étant réservé aux musulmans, l'autre aux juifs.

D'autres lieux encore montrent en contrepoint des situations de mixité pacifiée comme le mont Carmel dominant la ville d'Haïfa et partagé depuis le Moyen-Âge par les trois monothéismes en dépit d'appropriations confessionnelles successives. De nos jours, le sanctuaire est juif, mais les chrétiens, les druzes et les musulmans s'y croisent régulièrement dans une atmosphère apaisée, sans contrôle militaire ni check-point. Le lieu saint est d'ailleurs géré par un gardien juif et un gardien musulman.

FOCUS Jérusalem, trois fois sainte

Jérusalem est le grand foyer commun des monothéismes. Pour les chrétiens, la ville est liée à la mort et à la résurrection de Jésus. Pour les juifs, elle est la cité fondatrice où fut bâti le premier Temple par le roi Salomon. Pour les musulmans, elle est le départ du « Voyage céleste » du prophète Muhammad, ce qui en fait la troisième ville sainte après La Mecque et Médine.

La superposition de ces récits fondateurs explique la concentration des sanctuaires. Cette proximité est source de tensions, un même lieu saint pouvant être reconnu par plusieurs religions pour des raisons différentes. De nos jours, Jérusalem fait l'objet de dissensions politiques entre Israël et Palestine. Le partage de l'espace public comme celui des lieux saints prend ainsi la plupart du temps la forme d'une partition.



Vue de Jérusalem, vers 1740 © MAHJ

FOCUS Hébron, partage et partition

Abraham est l'un des pères fondateurs des religions monothéistes qui reconnaissent plusieurs lieux saints liés aux épisodes de sa vie. C'est dans les environs d'Hébron qu'Abraham et les siens auraient établi leur campement, sous les chênes de Mambré. Aujourd'hui, un monastère russe orthodoxe abrite l'un des deux sites considérés comme le lieu où Abraham aurait offert l'hospitalité à trois étrangers, souvent associés à des anges dans la Genèse et le Coran.

Abraham, Sarah et leur descendance auraient été inhumés non loin de là, dans le Caveau des Patriarches, qui pendant les siècles a attiré les fidèles des trois monothéismes. Aujourd'hui, les relations entre les pratiquants sont tendues et exacerbées par le conflit israélo-palestinien. Au cœur de la ville d'Hébron, l'édifice est aujourd'hui physiquement divisé : un espace est réservé aux musulmans, l'autre aux juifs, sauf pour dix jours de fêtes religieuses où l'espace est occupé en totalité par l'une ou l'autre confession.



Musulmane priant dans le Caveau des Patriarches, Hébron, 2014 © Manoël Pénicaud / MuCEM - IDEMEC

FOCUS Le mont Carmel, un lieu ouvert

Le mont Carmel, situé au-dessus de la ville d'Haïfa et éloigné des zones de conflit, est un exemple de partage pacifié. D'après la Bible, ce serait le lieu du combat entre le prophète Élie et les adorateurs du dieu Baal. Les musulmans associent Élie au mystérieux personnage islamique *Al-Khidr* (« Le Verdoyant »), considéré comme un prophète ou un saint qui aurait bu à la source de la vie éternelle, le rendant immortel, comme Élie.

Au pied du promontoire se trouve une grotte où aurait vécu le saint homme. Depuis le Moyen-Âge, ce site est partagé par les trois monothéismes, en dépit d'appropriations confessionnelles successives. Aujourd'hui ce sanctuaire est juif, mais toujours également fréquenté par chrétiens, musulmans et druzes, dans une atmosphère apaisée.

FOCUS Bethléem, autour de la Nativité

La basilique de la Nativité a été bâtie au IV^e siècle sur le lieu présumé de la naissance de Jésus à Bethléem. Située au cœur de la ville, l'église peut être considérée comme un haut lieu islamique : une tradition rapporte que le prophète fondateur Muhammad y aurait fait escale lors de son « Voyage nocturne », pour prier là où était né « son frère Jésus ». Jusqu'aux croisades, l'église comportait une section réservée aux musulmans marquée par un *mirhab* (espace indiquant la direction de La Mecque). Un nombre important de musulmans fréquente aujourd'hui ce lieu, combinant curiosité et dévotion. Tel est également le cas de la Grotte du Lait à proximité, où la Vierge Marie aurait allaité : elle est visitée depuis des siècles par de nombreuses femmes chrétiennes et musulmanes pour des demandes liées à la fécondité et à la montée du lait maternel.



Notre Dame qui fait tomber les murs, Bethléem, 2014 © Manoël Pénicaud / MuCEM - IDEMEC

2. Des îles carrefours

Tout au long de l'histoire de la Méditerranée, beaucoup d'îles ont été des zones de contact entre les civilisations, malgré les rivalités et les guerres. Elles ont été des nœuds stratégiques de circulation pour le commerce et la navigation, mais aussi souvent la cible de razzias et de conquêtes par les puissances continentales.

Le paysage insulaire, de Lampedusa au golfe du Bosphore, est caractérisé par une forte hétérogénéité religieuse. Dans ces espaces éloignés, le contrôle des États et des institutions religieuses a souvent été moins strict que sur le continent, ce qui a pu faciliter le développement de formes d'échanges entre des religions différentes. Par conséquent, les manifestations de convergence et de partage interconfessionnels y ont été particulièrement intenses. Loin d'être effacé des mémoires, ce riche passé façonne encore la complexité des réalités humaines insulaires, souvent marquées par l'entrelacement.

De l'autre côté de la Méditerranée, au large d'Istanbul sur l'île de Büyükada, le monastère grec orthodoxe de Saint-Georges attire chaque 23 avril (fête de Saint-Georges) et chaque 24 septembre (Sainte Thècle), plusieurs dizaines de milliers de musulmans qui viennent faire des vœux matérialisés par des messages, des dessins, des cierges, des bobines de fil, des pièces de monnaie, etc.

En Crète, Nikos Stavroulakis (1932-2017) a restauré en 1999 la synagogue de la communauté juive de La Canée, décimée pendant la Seconde Guerre mondiale. Il en a fait un lieu particulièrement ouvert aux fidèles d'autres religions.

FOCUS Convergences à Lampedusa

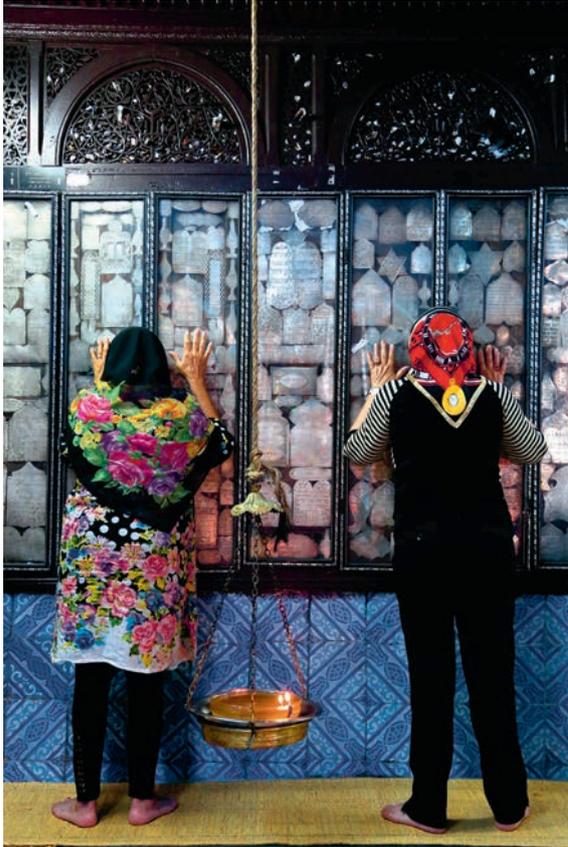
Lampedusa est aujourd'hui associée aux tragiques traversées de la Méditerranée par les migrants. Mais l'on ignore souvent que du XVI^e au XVIII^e siècle, la Lampedouse était un lieu de trêve, d'approvisionnement et de refuge en cas de naufrage. Une grotte – visitée pendant des siècles par des marins chrétiens et musulmans – abritait un oratoire dédié à la Vierge et à un saint musulman. Cette coexistence a inspiré des philosophes des Lumières comme Jean-Jacques Rousseau et Denis Diderot, pour qui l'île représentait un idéal utopique.



Aujourd'hui, la mémoire de ce partage est en quelque sorte revitalisée par les habitants de l'île, notamment les marins et les pêcheurs qui ont maintenu le code de sauvetage des naufragés.

Croix sculptées avec le bois des bateaux de migrants de Lampedusa, 2017
© Manoël Pénicaud/Le Pictorium

FOCUS Djerba, creuset judéo-musulman



Malgré une émigration massive dans la seconde moitié du XX^e siècle, il subsiste sur l'île de Djerba une communauté juive. Pour la fête annuelle du Lag Ba'omer, de nombreux juifs tunisiens ayant émigré en Europe et en Israël reviennent chaque année en pèlerinage. Le centre des célébrations est la célèbre synagogue de la Ghriba. Ce mot arabe signifie "mystérieuse", "étrangère", "solitaire", une appellation qui désignerait une femme sainte inconnue, qui aurait péri dans un incendie à une époque indéfinie. Les habitants d'un village juif auraient ensuite construit une synagogue en sa mémoire.

En dépit de l'attentat meurtrier qui a frappé la synagogue en 2002, l'indétermination confessionnelle de cette figure peut sans doute contribuer à expliquer la fréquentation de ce lieu saint par des juifs et des musulmans, qui continue encore de nos jours.

Juive et musulmane priant dans la synagogue de la Ghriba, Djerba, 2014 © Manoël Pénicaud / MuCEM - IDEMEC

FOCUS Büyükkada et le monastère des musulmans

La figure de Saint-Georges compte parmi celles qui occasionnent le plus de croisements entre chrétiens et musulmans en Méditerranée orientale. Un exemple majeur est celui du monastère grec orthodoxe de Saint-Georges, qui se dresse au sommet de l'île de Büyükkada, la plus grande de l'archipel des Princes, au large d'Istanbul. Ce sanctuaire attire de nombreux pèlerins de plusieurs confessions.

Chaque année, la fête du saint, célébrée le 23 avril, rassemble plusieurs dizaines de milliers de personnes, en large majorité musulmanes. Tous viennent adresser des vœux qui prennent des formes rituelles très variées: amulettes, messages, dessins, cierges, fils de coton à dérouler le long du chemin...

FOCUS Nikos Stavroulakis, dernier rabbin de Crète

Au fil de son histoire, l'île de Crète a abrité une importante population juive (romaniote depuis le Moyen-Âge, puis sépharade après l'émigration massive d'Espagne au XVI^e siècle). À la fin du XIX^e siècle, la plupart d'entre eux ont quitté l'île, hormis la communauté de la ville de La Canée. Mais en 1944, presque tous ont tragiquement disparu en mer lors de leur déportation par les nazis.

L'un des héritiers de cette communauté décimée, Nikos Stavroulakis (1932-2017), est revenu en Crète dans les années 1990 et a restauré l'une des deux synagogues historiques, y fondant un lieu de culte ouvert aux fidèles d'autres religions comme aux non-croyants.

3. D'une rive à l'autre

Le parcours approfondit les questions de circulation humaine et religieuse sous l'angle de l'immigration, notamment en France. Des cultes catholiques implantés au Maghreb lors de la colonisation ont généré des croisements interreligieux jusqu'à nos jours.

Pendant la colonisation de l'Algérie, les Français ont bâti des sanctuaires mariaux, investis par les musulmans sans que ceux-ci ne se convertissent comme le prévoyait pourtant le projet d'évangélisation de l'Afrique du Nord. Paradoxalement, les sanctuaires fondés à cet effet sont devenus des lieux multiconfessionnels, à l'instar de Notre-Dame d'Afrique à Alger ou de Notre-Dame de Santa-Cruz à Oran. Par la suite, ces pratiques se sont diffusées sur l'autre rive : à Notre-Dame de la Garde à Marseille et à Nîmes, à l'occasion des vagues d'immigration successives.

Autre exemple abordé ici, l'Italie contemporaine est investie par des flux multiples se traduisant aussi par des formes de mixité religieuse, qu'il s'agisse de ceux des Roms provenant des Balkans, des Tamouls du Sri Lanka ou des réfugiés africains ou moyen-orientaux.

L'exposition évoque ensuite l'émir Abd el-Kader (1808 - 1883), connu pour avoir été un chef politique engagé contre la colonisation.

FOCUS Marie des deux rives

Mère du fils de Dieu pour les chrétiens, du prophète Jésus pour les musulmans, Marie ou Maryam est vénéralisée par les fidèles des deux religions et son culte est une passerelle entre les rives de la Méditerranée.

Pendant la colonisation de l'Algérie, les Français bâtirent des sanctuaires mariaux, investis par les musulmans sans qu'ils ne se convertissent, comme le prévoyait pourtant le projet d'évangélisation de l'Afrique du Nord. Certaines de ces églises sont aujourd'hui fréquentées par des musulmans, comme Notre-Dame d'Afrique à Alger ou Notre-Dame de Santa-Cruz à Oran.



Par la suite, ces pratiques se sont reproduites sur l'autre rive, notamment à Notre-Dame de la Garde à Marseille et à Notre-Dame de Santa-Cruz à Nîmes, dans un contexte marqué par des vagues d'immigration successives en France.

Notre Dame d'Afrique à Alger, vers 1870
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais - Patrice Schmidt

FOCUS Palerme et Riace, croisements dans le Sud de l'Italie

Hederlesi, fête typique des Balkans commune aux musulmans et aux chrétiens orthodoxes, a été importée en Italie par des groupes de Roms. À Palerme, la fête s'étend sur trois jours, et une partie importante des célébrations se déroule dans le sanctuaire catholique de Sainte-Rosalie (patronne de Palerme) qui domine la ville du haut du mont Pellegrino, ainsi que dans les forêts environnantes.

Le reste de l'année, des Tamouls chrétiens et hindous originaires du Sri Lanka se rendent à leur tour au sanctuaire pour y prier, incorporant sainte Rosalie dans leur panthéon syncrétique.

Non loin des côtes siciliennes, le village calabrais de Riace accueille des migrants, en réponse à l'exode rural massif qui a frappé cette région. Cette hospitalité se manifeste également sur le plan religieux.

FOCUS Abd el-Kader, résistance et ouverture à l'autre

L'itinéraire biographique de l'émir Abd el-Kader (1808-1883) se partage entre l'Orient et l'Occident. Chef militaire engagé contre le colonialisme et homme politique précurseur de l'unité nationale algérienne, il fut également un penseur habité par une intense spiritualité, prônant une religiosité ouverte et tolérante. Héros de la résistance contre les Français, il est forcé de se rendre en 1847, et retenu en captivité en France, d'abord à Pau puis à Amboise. Libéré en 1852, il a ensuite vécu à Damas jusqu'à sa mort. Dans son exil, Abd el-Kader se consacre à la méditation, à la prière et à l'écriture, se faisant l'apôtre d'un islam ouvert.

De nos jours, son héritage spirituel est précieux, et reconnu par de nombreux adeptes du soufisme contemporain (branche mystique de l'islam) sur les deux bords de la Méditerranée.



Abd el-Kader arrive au secours des Chrétiens ©BNF

4. Bâtisseurs de paix

L'hospitalité à l'égard des fidèles d'une autre religion est une caractéristique commune des lieux saints partagés. L'autre devient l'hôte, celui qui est reçu mais aussi celui qui reçoit, de sorte que le visiteur étranger ne se voit pas demander son appartenance quand il franchit le seuil d'un sanctuaire. Cette ouverture est généralement présentée comme un héritage d'Abraham recevant trois inconnus sous la tente, épisode majeur dans la Bible et le Coran.

Parfois, la fraternité à l'égard des étrangers aboutit à l'apparition de lieux de partage et d'hospitalité interreligieuse. Bien souvent, à l'origine de ces espaces de rencontre, on trouve des figures exemplaires, célèbres ou anonymes, hommes de religion ou intellectuels, qui ont en commun de pratiquer et de perpétuer cette tradition de l'hospitalité.

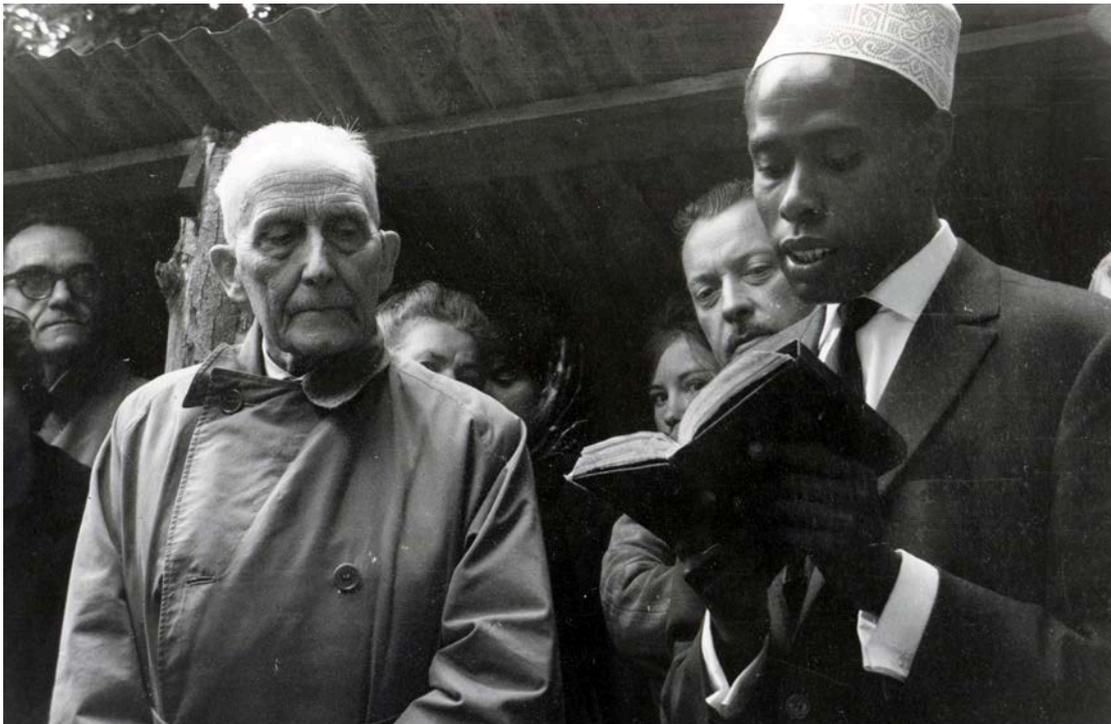
Récemment, en Europe, des initiatives sont également nées de ce désir d'accueillir l'autre. De nouveaux lieux de culte apparaissent. Ouverts à tous, ils affichent leur volonté d'allier modernité religieuse et universalisme.

FOCUS Louis Massignon, le « catholique musulman »

Louis Massignon (1883-1962) est l'un des plus grands islamologues et arabisants français du XX^e siècle. Professeur au Collège de France, il a voué sa vie à la connaissance et à la compréhension de l'islam.

Disciple du prêtre Charles de Foucauld (1816-1916), il fut surnommé le « catholique musulman » par le pape Pie XI. Secrètement ordonné prêtre en 1950, il devient un précurseur du dialogue interreligieux. En 1954, il fonde ainsi en Bretagne le pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants. À la fin de sa vie, il participe à de nombreux comités œuvrant pour la paix et n'a de cesse de prendre position contre la guerre en Algérie.

À sa disparition, il a été dit de lui au Caire qu'il était « le plus grand musulman parmi les chrétiens et le plus grand chrétien parmi les musulmans ».



Dernier pèlerinage de Louis Massignon aux Sept-Saints en Bretagne, 1962 © Louis-Claude Duchesne

FOCUS Le pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants

Le mythe des Sept Dormants raconte comment au III^e siècle, sept jeunes chrétiens de la ville d'Éphèse refusèrent de renier leur foi et furent emmurés vivants dans une grotte, avant de se réveiller plusieurs siècles plus tard. Signe de la résurrection, ce récit occupe une place centrale dans le Coran (sourate al-Kahf, « La Caverne »).

En 1954, dans le but d'œuvrer « pour une paix sereine en Algérie », l'islamologue catholique Louis Massignon greffe le pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants sur une fête catholique traditionnelle du hameau des Sept-Saints dans les Côtes d'Armor (Bretagne). De nombreux ouvriers musulmans sont alors invités depuis la région parisienne. Louis Massignon souhaitait par là préparer concrètement



la réconciliation des trois religions d'Abraham.

Cet événement inattendu a persisté et prospéré, notamment dans le contexte du concile Vatican II, et est toujours actif à ce jour, chaque quatrième week-end de juillet.

*Crypte-dolmen du pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants en Bretagne, Les Sept-Saints
© Manoël Pénicaud/Le Pictorium*

FOCUS Paolo Dall'Oglio. Monastères en Syrie



Jésuite italien, Paolo Dall'Oglio (1954-?) se déclarait « amoureux de l'Islam et croyant en Jésus ». En 1982, il commence à restaurer le monastère de Mar Mûsa dans une montagne de Syrie. En 1991, il y fonde avec le père Jacques Mourad (né en 1968) une communauté prônant l'hospitalité et le dialogue interreligieux. Expulsé de Syrie en juin 2012, il y retourne clandestinement en juillet 2013 et se présente au siège du « califat » auto-proclamé de l'« État Islamique » pour faire libérer des otages chrétiens et musulmans, en s'offrant comme « otage volontaire ». Il n'en est jamais ressorti à ce jour.

En 2015, le monastère de Mar Elian au sud-ouest de Palmyre a été détruit par l'« État Islamique » parce que c'était un sanctuaire ouvert aux musulmans. Jacques Mourad a été prisonnier pendant plusieurs mois mais a pu s'échapper grâce à l'aide d'un musulman. Il est aujourd'hui réfugié au Kurdistan irakien.

Paolo d'all'Oglio © Ivo Saglietti/Zeitenspiegel

FOCUS André Chouraqui. Savant et traducteur

Né en Algérie dans une famille sépharade, André Chouraqui (1917-2007) n'a pas fondé à proprement parler de lieu d'hospitalité, mais a œuvré toute sa vie au dépassement des conflits et des clivages confessionnels en tant que savant, traducteur, homme politique et acteur du dialogue interreligieux.

Après la Seconde Guerre mondiale, son rôle au sein de l'Alliance israélite universelle a consisté à reconstruire le judaïsme français et à combattre l'antisémitisme. Installé en Israël en 1958, il est devenu conseiller du premier ministre Ben Gourion puis maire adjoint de Jérusalem.

Homme de lettres, son œuvre maîtresse est la traduction en français de la Bible et du Nouveau Testament depuis l'hébreu, et du Coran depuis l'arabe. Homme de dialogue, il l'est l'un des fondateurs en 1967 de la Fraternité d'Abraham, association œuvrant pour la connaissance réciproque et respectueuse des trois religions monothéistes.

FOCUS « House of One »



En 2018, sera construite à Berlin une « Maison de prière et d'enseignement des trois religions », appelée « House of One ». Mis en œuvre par des représentants des communautés chrétienne, juive et musulmane, l'édifice réunira une église, une synagogue et une mosquée. Situé sur l'emplacement d'une ancienne église du XII^e siècle, en plein centre historique, ce projet questionne le rôle et le sens d'un lieu religieux aujourd'hui. Les architectes Kuehn Malvezzi ont mis la dimension collective au centre du programme, en adoptant un code esthétique neutre pouvant convenir aux trois religions. Un espace commun est destiné à faciliter les rencontres et événements interreligieux. Ouvert sur la ville, l'édifice permettra la visite du site archéologique de l'ancienne église au rez-de-chaussée, et l'accès à la vue sur Berlin au dernier niveau.

Site collage © Kuehn Malvezzi, photo Ulrich Schwarz

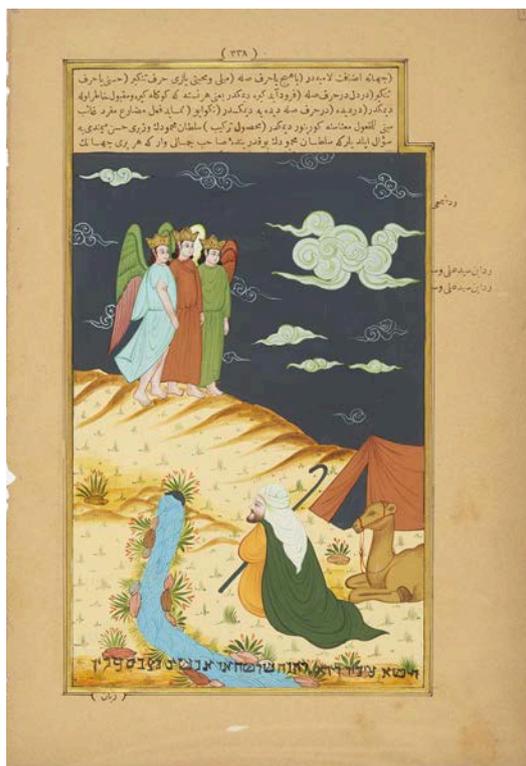


Mucem

Dictionnaire des idées non reçues

Bousculer les certitudes, déconstruire les préjugés et s'interroger sur ce que nous partageons, dans tous les sens du terme, voilà l'ambition de cette exposition qui, de témoignages contemporains en exposition de pièces historiques, vous propose une immersion au cœur de ces lieux saints partagés. *Lieux saints partagés*, l'exposition grâce à laquelle vous apprendrez notamment que :

1. Le Coran conçoit Marie comme un symbole de la confiance en Dieu et relate plusieurs épisodes communs avec la tradition chrétienne : la Présentation au Temple, l'Annonciation, la conception virginale et la naissance de Jésus.
2. Chaque année, le 23 avril, des dizaines de milliers de musulmans se rendent en pèlerinage dans un monastère chrétien de l'île des Princes au large d'Istanbul.
3. Le personnage saint de Marie est cité 34 fois dans le Coran, contre 19 fois dans le Nouveau Testament.
4. Les lieux saints partagés ne se situent pas seulement en Terre sainte, mais dans toute la Méditerranée.
5. Jésus est l'un des plus grands prophètes de l'islam.
6. A Djerba, en Tunisie, juifs et musulmans fréquentent la synagogue de la Ghriba et se déchaussent en y entrant.
7. Le prophète Elie et Saint Georges se métamorphosent en un saint musulman.
8. Lampedusa, connue aujourd'hui pour la tragique actualité des migrations, a abrité pendant des siècles un lieu saint partagé entre chrétiens et musulmans.
9. Il existe un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne depuis plus de 60 ans.
10. A Berlin, un nouveau lieu va bientôt rassembler une synagogue, une église et une mosquée sous le même toit.



Abraham et les trois Anges © Mucem/Yves Inquierman



Sourate de Marie, Abdallah Akar, 2004 © Nicolas Fussler

Commissariat de l'exposition

Dionigi Albera

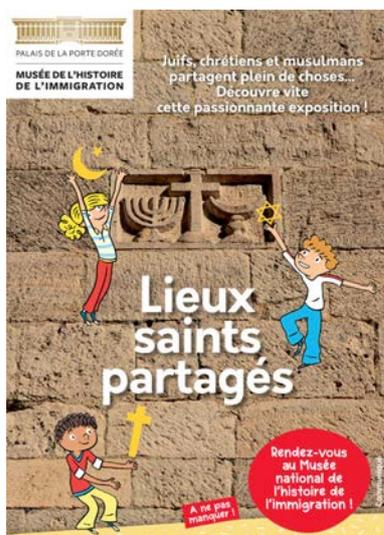
Dionigi Albera est anthropologue, directeur de recherche au CNRS et a dirigé de 2006 à 2016 l'*Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative* (IDEMEC, CNRS et Aix-Marseille Université). Il a à son actif plus de 120 publications, dont 20 livres (personnels ou dirigés). Son travail de recherche s'est articulé autour de plusieurs thématiques. Au cours des dernières années, il a en particulier travaillé sur les sociétés méditerranéennes. Il a mis en œuvre un vaste projet d'anthropologie comparative sur les religions monothéistes, les pèlerinages et les fréquentations interreligieuses des sanctuaires. Un livre pionnier qu'il a codirigé sur ce dernier thème, *Religions traversées* (Actes Sud, 2009), a été traduit en Espagne, Italie et aux États-Unis.

Manoël Pénicaud

Manoël Pénicaud est anthropologue, chargé de recherche à l'*Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative* (IDEMEC, CNRS et Aix-Marseille Université). Spécialisé dans l'étude des pèlerinage et de l'hospitalité interreligieuse, il est l'auteur de nombreux articles et plusieurs ouvrages (*Dans la peau d'un autre*, Presses de la Renaissance, 2007 ; *Lieux saints partagés*, Actes Sud, collectif, 2015 ; *Le réveil des Sept Dormants*, Cerf, 2016). Il est aussi photographe et réalisateur de films ethnographiques (*Les chemins de la Baraka*, 2007). Avec Dionigi Albera, il est enfin l'un des commissaires de l'exposition *Lieux saints partagés* présentée au Mucem (2015), au Musée du Bardo (2016), à Thessalonique (2017), au MNHI à Paris (2017), avant Marrakech et New York (2018).



Atlas nautique de la mer Méditerranée et de l'Océan Atlantique Nord-Est © BNF

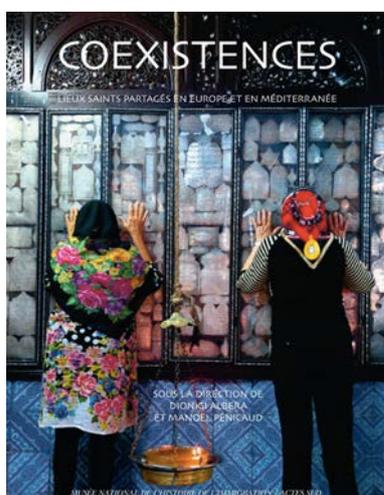


Livret jeune public

Le Musée national de l'histoire de l'immigration a conçu, un parcours jeune public accessible aux enfants à partir de 6 ans.

Dans ce livret, l'enfant trouvera des informations sur les lieux saints des trois religions du livre et un plan qui lui permettra de retrouver des cartels spécialement écrit pour lui dans l'exposition.

Catalogue de l'exposition



Coexistences **Lieux saints partagés en Europe** **et en Méditerranée**

Sous la direction de Dionigi Albera
et Manoël Pénicaud

Coédition Musée national de l'histoire de l'immigration / Actes
Sud Beaux Arts

Octobre, 2017 / 19,6 x 25,5 / 128 pages

ISBN 978-2-330-08626-8

Prix : 22 €

Mini-site de l'exposition

Le Musée a créé un mini-site de l'exposition, où vous pourrez retrouver toutes les informations sur l'exposition, des focus, des interviews des commissaires, des artistes présentés dans l'expositions et des ressources pour approfondir votre visite.

www.histoire-immigration.fr/lieux-saints-partages

Autour de l'exposition



► CONCERT

Waed Bouhassoun

Vendredi 12 janvier 2018 à 20h

Auditorium. Tarif : 12€ PT et 9€ TR, pour tous publics

La jeune syrienne Waed Bouhassoun est une oudiste et chanteuse de grand talent dotée d'un timbre de voix d'une qualité rare, qui la classe aux côtés des grands noms de la chanson arabe des années trente. Elle chante des poèmes d'amour mystique et profane qu'elle recueille, dans le vaste répertoire de la poésie arabe pré-islamique, dans celui des poètes mystiques et arabo-andalous des VII^e au XIII^e siècles et des contemporains. En s'accompagnant de son oud, elle interprète en solo ses propres compositions sur des poèmes d'Adonis, Qais Ibn al-Mulawwah, Ibn Zeydoun et Ibn Arabi.

► CONFÉRENCES

Abd el-Kader (1808-1883)

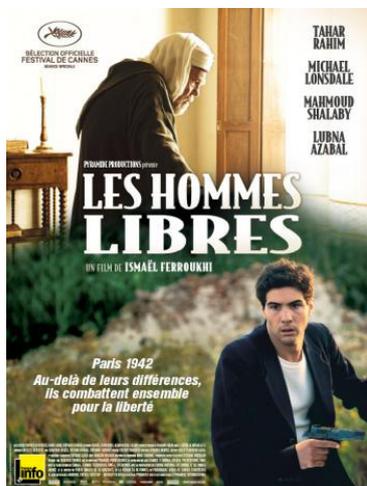
Mardi 16 janvier 2018 à 19h, avec **Benjamin Stora**, historien, Président du conseil d'orientation du Palais de la Porte Dorée.

L'itinéraire biographique de l'émir Abd el-Kader se partage entre l'Orient et l'Occident. Chef militaire engagé contre le colonialisme et homme politique précurseur de l'unité nationale algérienne, il fut également un penseur habité par une intense spiritualité, prônant une religiosité ouverte et tolérante.

Louis Massignou (1883-1962)

Mardi 19 décembre 2017 à 19h, avec **François Angelier**, journaliste, spécialiste de Louis Massignou

François Angelier reviendra sur Louis Massignou (présenté dans l'exposition dans une galerie de portraits d'hommes « bâtisseurs de paix », qui ont tous à leur manière œuvré au dépassement des clivages de religion. Louis Massignou est celui qui occupe le plus de place puisqu'il est « l'inventeur » du pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants, que nous expliquons également dans le parcours.



► CINÉMA

► **Les hommes libres d'Ismaël Ferroukhi**

Mardi 12 décembre 2017 à 19h30

1942, Paris est occupée par les Allemands. Younes, un jeune émigré algérien, vit du marché noir. Arrêté par la police française, Younes accepte d'espionner pour leur compte à la Mosquée de Paris. La police soupçonne en effet les responsables de la Mosquée, dont le Recteur, Si Kaddour Ben Ghabrit, de délivrer de faux-papiers à des Juifs et à des résistants.

La séance sera suivie d'une discussion entre le réalisateur, **Ismaël Ferroukhi** et **Benjamin Stora**, historien, Président du conseil d'orientation du Palais de la Porte Dorée.

► ATELIERS

Vitrail de soie. Sokina Guillemot

> À partir de 9 ans

Mardi 24 octobre 2017 à 15h

Dimanche 21 janvier 2018 à 15h

Vendredi 27 octobre 2017 à 15h (public adulte)

Une occasion unique de redécouvrir une pratique artisanale : dessins à la gutta et mise en couleur. Les tableaux de soie, légers et précieux laissent passer la lumière et se suspendent facilement grâce à une baguette de bois. Chaque participant réalise un vitrail de soie (environ 33x45cm) à partir de différents motifs et symboles repérés dans l'exposition.

Création plastique du monde. Christine Destours

> 6/8 ans

Mercredi 1^{er} novembre 2017 à 15h

Mercredi 3 janvier 2018 à 15h

Vendredi 3 novembre 2017 à 15h

Vendredi 5 janvier 2018 à 15h

Après avoir découvert quelques œuvres de l'exposition, le participant fabrique sa création du monde de façon poétique et sensible en assemblant des matières et en dessinant.

Recréer, réinventer, retracer, raconter... Fabien Tabur

> À partir de 8 ans

Samedi 28 octobre 2017 à 15h

Mardi 31 octobre 2017 à 15h

Dimanche 29 octobre 2017 à 15h

Dimanche 7 janvier 2018 à 15h

Avec cette initiation à la gravure, le participant peut, avec une pointe sèche, graver un tronc ou des branches sur une plaque de plastique. Il applique ensuite de l'encre dans les creux et imprime avec une presse. Chacun grave une partie de l'arbre construit ensemble.

En vœux-tu? En voilà... Michèle Obriot

> En famille

Jeudi 2 novembre 2017 à 15h

Mardi 26 décembre 2017 à 15h

Samedi 9 décembre 2017 à 15h

Samedi 30 décembre 2017 à 15h

Dimanche 10 décembre 2017 à 15h

Samedi 20 janvier 2018 à 15h

« Une pierre ... fissurée,
Un message... écrit, dessiné, plié et enfoui,
Un vœu... gravé,
Et une lumière pour couronner ce petit autel personnel. »
Le participant peut créer sa propre boîte à vœux.

Création d'une guirlande de fête. Claire Dupoizat

> En famille

Samedi 16 décembre 2017 à 15h

Dimanche 17 décembre 2017 à 15h

Les participants découvrent l'exposition et reconnaissent les symboles utilisés par les trois religions, avant de se rendre en salle d'atelier pour créer une guirlande qu'on pourra utiliser pour toutes les fêtes ou laisser toute l'année en décoration.

➤ VISITES

Visites guidées de l'exposition

Vendredi 27 octobre 2017 à 15h

Samedi 28 octobre 2017 à 11h

Dimanche 29 octobre 2017 à 15h

Mercredi 1^{er} novembre 2017 à 11h

Dimanche 31 décembre 2017 à 11h

Visite contée *Lieux saints partagés*

Samedi 4 novembre, 2 décembre 2017 et 13 janvier 2018 à 15h

Des contes et des histoires autour des trois religions du Livre. Visite guidée de l'exposition sous forme de conte, à partir de 6 ans et pour 20 personnes maximum.

Lieux saints partagés, vue par ...

Exceptionnellement, le Musée convie des personnalités de différents horizons – historiens, théologiens, artistes, écrivains, etc – pour vous faire découvrir Lieux saints partagés et partager avec eux leur expérience et leur point de vue sur les thématiques abordées par l'exposition

Samedi 11 novembre 2017 à 15h avec Alexandre Joillien, philosophe spécialiste des religions

Samedi 18 novembre 2017 à 15h avec Père Eric Morin, prêtre et directeur de l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses

Samedi 18 novembre 2017 à 11h avec Jacques Huntzinger, ancien ambassadeur de France en Israël

Dimanche 26 novembre 2017 avec Pauline Bebe, rabbin de la communauté juive libérale d'Ile-de-France

Samedi 9 décembre 2017 avec Père Ambrosio, intervenant au Collège des Bernardins et engagé pour le dialogue interreligieux

Samedi 16 décembre 2017 à 15h avec Isabelle Saint-Martin, directrice de l'Institut Européen en Sciences des Religions

Samedi 20 janvier 2018 à 11h, avec Dominique Borne, historien, ancien président de l'Institut Européen en Sciences des Religions et membre du conseil scientifique de l'ICI. Ses recherches sont consacrées à l'histoire sociale et politique de la France au XX^e siècle, à la laïcité, et à l'enseignement du fait religieux.

Visites guidées hors les murs

Organisées en partenariat avec l'Office de tourisme de la Seine-Saint-Denis et le Syndicat national des Guides-Conférenciers, le Palais vous propose des visites de lieux de cultes emblématiques à Paris et en région parisienne. Lieux méconnus ou célèbres, ils sont tous liés à l'histoire de l'immigration en France et participe à faire de Paris une « ville monde ».

Eglise Notre Dame des Missions d'Epinay-sur-Seine

Mercredi 25 octobre 2017 à 14h30 - Tarif : 8€

Réalisée en 1931 à l'occasion de l'Exposition coloniale, en même temps que le Palais de la Porte dorée, l'église Notre Dame des Missions fut démontée puis remontée en 1933 à Epinay-sur-seine, sur les terres de Firmin-Didot (descendant du célèbre fondateur-graveur qui inventa la stéréotypie). Cet ancien pavillon des Missions Catholiques est considéré comme un chef d'oeuvre de l'art sacré du début du siècle. Site classé, son architecture est remarquable par les différents styles architecturaux qu'elle combine : clocher en forme de minaret, porte en forme de pagode orientale...

Le temple Sikh de Bobigny

Samedi 28 octobre 2017 à 12h - Tarif : 6 € complet

Haut lieu de la communauté Sikh en France, le temple a été inauguré en 2011. Construit dans le respect de l'architecture sikh, il est le plus grand de France et rassemble plus de 10 000 fidèles. La visite est une occasion unique de s'informer sur les traditions et les règles religieuses qui encadrent la vie des sikhs, et partager un déjeuner à leurs côtés.

L'église orthodoxe russe Alexandre Nevsky

Dimanche 12 novembre et vendredi 8 décembre 2017 à 15h - Tarif : 10 €

Depuis 1861, les bulbes dorés de la cathédrale russe font partie du paysage parisien. Celle-ci a vu se succéder de nombreux de fidèles depuis les grands ducs qui défrayaient la chronique jusqu'aux dissidents de l'époque soviétique en passant par les protagonistes des Ballets russes et les généraux des armées blanches.

L'hôpital Avicenne de Bobigny

Samedi 18 novembre 2017 à 10h - Tarif : 9 €

Créé en 1935, l'hôpital Avicenne était, à l'origine, destiné aux malades issus de l'immigration coloniale ouvrière du Maghreb. Dès lors, il n'a eu de cesse de se moderniser et cette évolution s'inscrit dans l'architecture de ses nombreux pavillons. Découvrir l'hôpital Avicenne, c'est voyager à travers l'histoire complexe de l'architecture hospitalière.

Les traces de l'immigration juive dans le 19^e arrondissement

Vendredi 24 novembre 2017 à 10h - Tarif : 12 €

Le quartier des Buttes de Chaumont, avec ses synagogues et ses écoles, recèle de nombreux témoignages de la présence des communautés juives dans le 19^e arrondissement. En retraçant l'histoire et la sociologie de ces communautés, en particulier celle des Séfarades, la visite propose une immersion dans le judaïsme parisien.

L'église du Saint Esprit

Samedis 25 novembre et 16 décembre 2017 à 11h - Tarif : 10 €

Située à proximité immédiate du Palais de la Porte Dorée et construite à la même période, l'église du Saint-Esprit est cachée entre les immeubles de l'avenue. Elle abrite des trésors méconnus : une coupole fortement inspirée de celle de Sainte-Sophie d'Istanbul et des fresques de Maurice Denis.

Eglise orthodoxe russe Saint Serge

Samedi 11 novembre et vendredi 15 décembre 2017 à 11h - Tarif : 10 €

Devenue un des hauts lieux de l'orthodoxie en Occident, l'église Saint Serge a acquis, depuis plus de 80 ans, une renommée qui s'étend au-delà des frontières, en Europe, en Amérique et au Proche-Orient. A l'origine paroisse protestante construite par des émigrés allemands, le bâtiment et les terrains ont été rachetés par l'église orthodoxe après la première Guerre mondiale pour devenir un lieu de culture pour les réfugiés russes.

Cimetière franco-musulman de Bobigny

Samedi 9 décembre à 2017 10h - Tarif : 10 €

L'histoire de ce cimetière est étroitement liée à l'histoire de la colonisation et de l'immigration. Une réalisation qui répondait à un besoin : celui de l'inhumation des immigrés nord-africains, souvent des hommes seuls, sans famille pour assurer le rapatriement du corps au pays. En 1996, le cimetière musulman devient le carré musulman de quatre communes – Aubervilliers, Bobigny, Drancy et La Courneuve – qui ont conjugué leurs efforts pour le sortir de l'abandon et de l'oubli. Il est désormais inscrit à l'Inventaire des monuments historiques. Toutes les tombes sont tournées vers La Mecque. Les plus anciennes sont sobrement frappées du croissant et de l'étoile ; les plus récentes se distinguent par une décoration plus riche. Elles témoignent toutes de l'histoire de l'immigration en France.

Réservation : tourisme93.com



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

► LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

© Mathieu Nouvel / Palais de la Porte Dorée



Le Musée national de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le Musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le Musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible l'histoire de l'immigration en France, pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.
Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.
Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.
Fermé le lundi et les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai.
Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.

Tarifs

Billet Musée : 6 € (gratuit pour les - de 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche de chaque mois).
Billet Aquarium : 5 € (gratuit pour les moins de 4 ans)
Billet Palais (Musée + Aquarium) : 9 €

Visite guidée

Musée/Aquarium/Palais : de 6 à 10 € - Atelier jeune public : 6 €
Pour les groupes : reservation@histoire-immigration.fr

Mini site de l'exposition

<http://www.histoire-immigration.fr/lieux-saints-partages>

Partenaires medias

L'Histoire

FIGARO
SCOPE

LA CROIX

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Thibaud Giraudeau

T 01 53 59 58 70

E thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharlerly

T 01 45 23 14 14

E portedoree@pierre-laporte.com